

VÉNUS DE LESPUGUE, LA MUSE ÉTERNELLE

La Vénus de Lespugue, incontournable icône de l'art de la Préhistoire, a été mise au jour en août 1922. À l'occasion du centenaire de sa découverte, le Musée de l'Homme célèbre cette statuette emblématique de l'époque gravettienne, dont les formes fascinantes ont alimenté de nombreux écrits et inspiré les artistes modernes et contemporains.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION :
MARIE MERLIN

Une délicate « dérestauration »

Fin 2020, la Vénus de Lespugue a été soumise à une étude détaillée, basée sur l'examen des documents d'archives et sur de nouvelles images scientifiques, révélant sa structure interne et sa fragilité. Puis les restauratrices Juliette Levy-Hinstin et Agnès Cascio ont opéré, en 2021, une restauration minimale, ou plutôt une « dérestauration », dont l'objectif était de remettre la Vénus dans l'état qui était le sien à son arrivée au Muséum, en 1922. À l'aide de scalpels, les restauratrices ont soigneusement retiré les résidus des substances employées à l'époque pour réaliser les moulages. Reste désormais à lui offrir la plus grande stabilité (thermique, mécanique...) possible et la doter d'un socle qui la présentera désormais couchée, légèrement inclinée.

Elle doit sa « renaissance » et sa célébrité à un coup de pioche. Un coup de pioche à la fois heureux, puisqu'il l'a sortie de 27 000 ans d'oubli, et malheureux, puisqu'il l'a brisée en plusieurs morceaux, dont onze ont pu être retrouvés.

C'était le 9 août 1922, à quelques mètres de l'entrée de la Grotte des Rideaux, à Lespugue (Haute-Garonne), lors de fouilles menées par l'archéologue René de Saint-Périer et sa femme Suzanne de Saint-Périer. La statuette gisait à 15 cm de profondeur, dans un foyer paléolithique dont les oxydes de manganèse l'avaient noircie au fil des millénaires. Conscient de l'importance de leur découverte, les Saint-Périer en firent don au Muséum national d'Histoire naturelle, où la statuette, sculptée sur toutes ses faces dans de l'ivoire de mammouth, et haute de 14,7 cm, fut reconstituée. Un siècle plus tard, elle reste l'un des plus précieux bijoux des collections du Musée de l'Homme, qu'elle a intégrées en 1939. Elle y est devenue un inépuisable sujet d'études scientifiques. Dans le même temps, hors des murs du musée, elle a conquis et inspiré les artistes. Artistes modernes et contemporains sont donc invités à célébrer le centenaire de la découverte de cette extraordinaire muse, dans un espace dédié de l'exposition « Arts et Préhistoire ».

Un dialogue par-delà les âges

Des sculpteurs, mais aussi des peintres, des plasticiens, des poètes et même des vidéastes, subjugués par la Vénus, entrent ici en dialogue avec le formidable artiste paléolithique qui lui a donné corps. Car par-delà les millénaires, elle éblouit par sa perfection plastique, la pureté de ses formes, l'élégance de ses proportions et la beauté de sa matière. Inspiré par cette dernière, Gabriel Sobin, sculpteur franco-américain né en 1971, a réinterprété la statuette sous plusieurs formes (abstraites et figuratives),



Totem, de Muriel Décaillet,
2015 (textile, bois et socle
en pierre)
© Olivier Pasqual -
ReproSolution



Lespugue, poème de Robert Ganzo, illustré par des lithographies d'Ossip Zadkine. 1966. Prêt de la Fondation Lorenzo Padilla. © Fondation Lorenzo Padilla

Femme. Louise Bourgeois. Bronze patiné au nitrate d'argent, 2005. © Courtesy Galerie Karsten Greve, Paris, Köln, St. Moritz - Christopher Burke, New York - The Easton Foundation, New York

Vénus. Gabriel Sobin. Pierre volcanique sur une base en cèdre, 2020. © The spaceless Gallery, Paris

et en utilisant différents minéraux (albâtre, onyx, pierre volcanique) qui, tous, traduisent une façon de regarder l'œuvre originale. Un marbre noir et un galet sculptés de Brassaï, ainsi que deux plâtres de Jean Arp, font écho à ces formes féminines épurées qui émergent de la Préhistoire et leur offrent de nouvelles perspectives créatrices. Touché par la grâce de la statuette, le poète Robert Ganzo, qui en possédait l'un des premiers moulages, dédie en 1966 à la femme qu'il aime, Léona Jeanne, un puissant poème nommé *Lespugue*, illustré par des eaux-fortes du sculpteur Ossip Zadkine. D'autres artistes, et en particulier des artistes femmes, se sont inspirés des Vénus paléolithiques pour interroger les notions de féminité ou de maternité. La sculptrice Louise Bourgeois, notamment, dont toute l'œuvre questionne la place de la femme, exprime sa vision d'un archétype féminin par un clin d'œil aux déesses-mères archaïques, avec une sculpture en bronze de femme enceinte sans bras ni visage, haute d'une quinzaine de centimètres — la taille de Lespugue. C'est aussi cette question de l'enfantement qui traverse le travail de l'artiste genevoise Muriel Décaillet (née en 1976), dont une statue, *Totem*, réalisée en différentes matières textiles, et une série de cinq statuettes évoquant les formes de Lespugue, sont présentées. L'une d'elles, réalisée à partir de cheveux perdus par l'artiste suite à la naissance de son enfant, explore ce lien fécond entre accouchement biologique et

artistique. L'exposition réunit également des œuvres de l'artiste belge Laure Prouvost (née en 1978), des installations des Mountincutters (nés en 1990), et une création d'Yves Klein, qui dans les années 1950, a paré de son fameux bleu une Vénus miniature.

Un phénomène de société ?

L'influence de la Vénus de Lespugue dépasse aujourd'hui le champ artistique. En cette époque où l'idéal féminin de minceur est remis en question jusque dans les campagnes publicitaires, à l'heure où le « body positive » et l'acceptation de soi sont revendiqués, ses formes opulentes résonnent avec celles des nouveaux canons de la beauté. Projeté dans l'exposition, le film *What is Beauty*, de la réalisatrice britannique Anna Ginsburg, décline l'évolution des critères de la beauté au cours des âges, du Paléolithique à l'ère d'Instagram, et la transformation des corps féminins sous la pression d'idéaux imposés. Réalisée en 2018, cette vidéo de moins de 3 minutes a été vue plus de 15 millions de fois ! C'est aussi pour s'éloigner des canons de la minceur que le styliste américain Thom Browne proposait dans sa collection printemps-été 2018 un modèle doté de trois paires de seins et de fesses proéminentes qui n'est pas sans rappeler l'audace des formes de la Vénus de Lespugue. Une audace à laquelle cette jeune centenaire de 27 000 ans, doit probablement son statut d'éternelle avant-gardiste.

Une œuvre fascinante... à tous points de vue

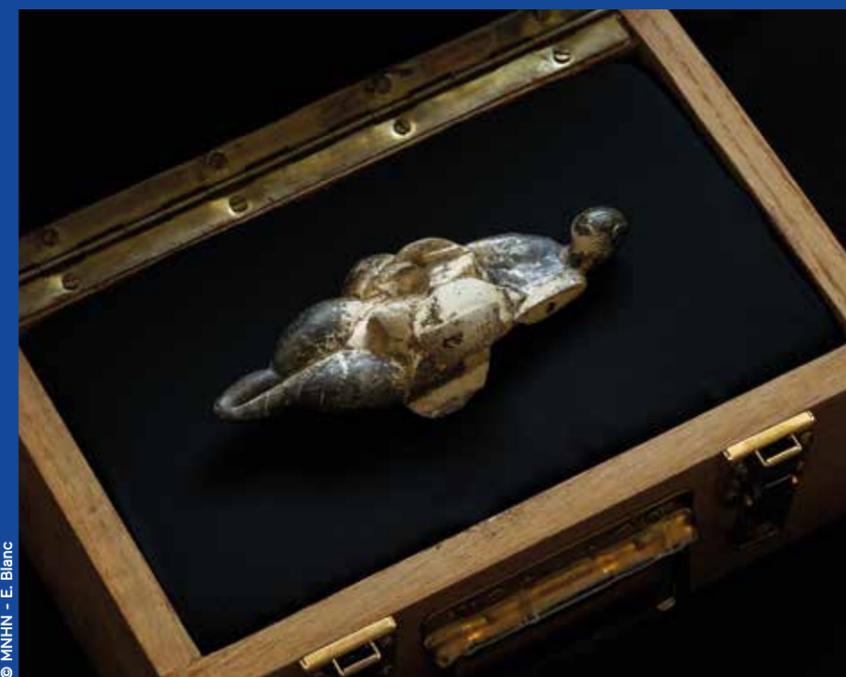
Sous la plume des scientifiques, la Vénus n'est pas moins fascinante que dans l'œil des artistes ! Voici comment le préhistorien du Muséum Patrick Paillet la décrit : « Les seins, lourdement hypertrophiés, sur lesquels reposent de frêles avant-bras, recouvrent un ventre fatigué. Ces organes trouvent dans le dessin et le volume des hanches généreusement épanouies et celui des fesses callipyges et stéatopyges, un cadre circulaire qui sied parfaitement à l'architecture symétrique et régulière du corps. Il se déploie dans les limites du losange structural incluant d'une part les bras, les épaules et la petite tête ovoïde sans visage, d'autre part les cuisses épaisses et les courtes jambes prolongées par des pieds à peine ébauchés. La beauté féminine de la Vénus de Lespugue se situe là, subtilement

au cœur du geste virtuose, entre élégance et pesanteur. Elle est contenue dans la composition cubiste, voire abstraite, des amples volumes corporels, lustrés par les usages et sur lesquels notre regard glisse pour ne jamais s'arrêter. Si ce n'étaient les vieilles fractures du support non réduites, les discrètes incisions de la chevelure et les stries verticales d'un improbable vêtement agrafé sous les fesses, la ronde-bosse serait délicieusement lisse.

Une double personnalité ?

Dans le creux de la main, elle pourrait aussi révéler une autre de ses qualités : sa double personnalité. Retournez-la deux fois avec délicatesse, une première pour profiter de sa chute de reins et une deuxième pour la renverser. Notre Vénus

devient tout à coup un autre personnage. La chevelure à la place des plis du pagne, la tête dans les pieds et les jambes, le cou dans l'inflexion des genoux et enfin les épaules et le buste dans les fortes cuisses affirmeraient sa bipolarité. Les fesses, enfin sillonnées dans le bon sens, donneraient aussi un sexe féminin à cet autre double, gracile et pesant à la fois. La Vénus de Lespugue serait aussi double vue de profil. D'aucuns y auraient aperçu une forme phallique, incorporant dans l'œuvre un double genre symbolique en un judicieux effet de paréidolie. Mais il convient de rester prudent. Abandonnons-nous simplement au plaisir d'admirer ce trésor éminemment moderne de la statuaire préhistorique, qui défie le bon sens anatomique et rend à la femme le plus bel hommage. »



© MNHN - E. Blanc



© MNHN - J.-C. Domenech

Depuis sa découverte en 1922, la Vénus de Lespugue est scrutée par les scientifiques, qui, comme les artistes, tentent de percer les secrets de sa perfection.